

MANIFESTADEG E TERRUG MANIFESTATION À TELGRUC

EVIT DERC'HEL BEV HON ANVIOÙ-LEC'H BREZHONEK POUR LA SAUVEGARDE DE NOS NOMS DE LIEUX BRETONS

14/09/2019

Dezrann ar vanifestadeg

War c'halv ur c'henstroll skoazellet gant Kevre Breizh hag ur c'hant bennak a aozerien hag a arzourien ez eus bet aozet ur vanifestadeg d'ar Sadorn 14 a viz gwengolo 2019 war aod Traezh-Beleg e Terrug. Kouviet eo bet ar vanifesterien da zebriñ dindan an amzer war al lec'h ha da glevout prezegoù evit gwareziñ an anvioù-lec'h e brezhoneg kemmet alies gant anvioù e galleg hep liamm gant istor, topografiezh ar gumun. Dibabet eo bet Terrug en abeg d'an diviz kemeret gant ar c'huzul-kêr da anvñ 32 hent nevez e galleg diwar-goust anvioù-lec'h a orin ar gumun e brezhoneg.

O tezrannañ ar vanifestadeg e stadomp :

Ur c'hengehentiñ mat

Kemennet eo bet ar vanifestadeg gant un emgav-kelaouiñ e Kemper d'an 9 a viz Gwengolo. Un teuliad kelaouiñ a zo bet kaset d'ar mediaoù. Skingomzoù lec'hel, FR3 Breizh, Le Télégramme ha Ouest France (pajennad Breizh) o deus skignet ar c'heloù. Sachet eo bet evezh ar mediaoù a skign war un dachenn ledan peogwir e oa un oberenn divoutin (an hini gentañ e Breizh) skoazellet gant kalz a arzourien. Skignet ez eus bet gant TF1 ur gelaouadenn a 90 eilenn e abadenn geleier an 18 a viz gwengolo da 1eur g.k.

Un aozadur mat

Ur steuñvad a zo bet graet. Pep hini en deus graet ar pezh a oa bet fiziet ennañ hag ar vanifestadeg a zo c'hoarvezet hervez an diawelad. Graet eo bet gant ur sonerezh hezoug heberzh, ar pezh a zo ret-holl a-benn kompren ar gomzerien hag ar c'heleier. Kaset eo bet war an draezhenn adkarr un traktor ma oa staget outañ ur giton a zisplege abegoù ar vanifestadeg.

Ur perzhiadur mat

Deuet ez eus etre 500 ha 600 a dud. Ar barr perzhiañ-se, uheloc'h eget ar pezh a oa gortozet (200 den), en deus diskouezet e oa ur gwir bled ouzh gwared lec'hanvadurezh Breizh hag e oa gwelet gallekadur an anvioù-lec'h evel un gwall ouzh hevelebiezh Breizh na c'heller ket degemer. Un hanterkant bennak a dud o deus roet o chomlec'h en deiz-se a-benn mont e darempred ganto evit kemer perzh e oberoù gwarediñ en o c'humun. Edo war al lec'h Lena LOUARN, bezkadoriadez karget eus ar brezhoneg, evit Kuzul rannvro Breizh.

Kalz a vedioù o deus danevellet an darvoud

Kazetennoù ar rannvro o deus danevellet an darvoud. An Agence France Presse he deus embannet ur primskrid kelaouiñ. Ur gelaouadenn a zo bet skignet gant France Culture ha kazetennoù zo o deus embannet pennadoù-skrid : l'Express...

Koust an oberenn

Dispignet eo bet war-dro 1 000 €. Dastumet eo bet gant ur gest 200 €. Koust an oberenn a zo war-dro 800 €. Dav eo frammañ an ober da zont.



Ne vo ket gwaredet lec'hanvadurezh Breizh gant ar vanifestadeg-se nemetken. Dav eo aozañ un ober a vo :

- mont e darempred gant Ofis Publik ar Brezhoneg a ra studiadennoù diwar-benn al lec'hanvadurezh hag gouzout petra a zo bet graet betek bremañ,
- goulenn skoazell bolitikel hag arc'hant digant Kuzul rannvro Breizh,
- sevel un teuliad a vo roet d'an dud a fello dezho gwarediñ lec'hanvadurezh o c'humun,
- kouvian an emglevioù bro da vodañ an dud a-benn kenlabourat ha bezañ efedus a-dachadoù,
- sevel ur bodad labour a-benn luskañ an ober, kenaozañ al labour, priziañ ha reiñ da c'houzout ingal an disoc'hoù. Bez e c'hellfe ar bodad labour-se bezañ krouet e diabarzh Kevre Breizh.

Analyse de la manifestation



À l'appel d'un collectif soutenu par Kevre Breizh et d'une centaine d'auteurs, artistes une manifestation a été organisée le samedi 14 septembre 2019 sur la plage de Traezh-Beleg à Telgruc. Les manifestants ont été invités à venir piqueniquer puis à entendre des discours en faveur du maintien des noms de lieux en breton souvent remplacés par des noms en français sans lien avec l'histoire, la topographie de la commune. Telgruc a été choisie en raison de la décision prise au début 2019 par le conseil municipal de dénommer 32 nouvelles voies en français au détriment des noms de lieux d'origine en breton de la commune.

L'analyse de la manifestation permet de constater :

Une bonne communication préalable

La manifestation a été annoncée par une conférence de presse à Kemper le 9 septembre. Un dossier de presse a été adressé aux médias. Des radios locales, FR3 Bretagne, le Télégramme et Ouest France (page Bretagne) ont diffusé l'information. L'originalité de la manifestation (la première en Bretagne) et le soutien de nombreux artistes ont attiré l'attention de médias à grande diffusion. TF1 a diffusé dans son journal du 18 septembre de 13 heures un reportage de 90 secondes.

Une bonne organisation

Un planning des opérations a été créé. Chacun a fait le travail qui lui avait été confié et la manifestation s'est très bien déroulée. Une sonorisation portable de qualité, indispensable pour la compréhension des orateurs et des informations, a été utilisée. Une remorque de tracteur sur laquelle a été fixée la banderole qui expliquait la raison de la manifestation a été amenée sur la plage.

Une bonne participation

500 à 600 personnes sont venues. Cette participation, supérieure à celle qui était attendue (200 personnes), a montré qu'il y avait un réel intérêt pour la sauvegarde de la toponymie bretonne et que la francisation des noms de lieux était perçue comme une atteinte inacceptable à l'identité de la Bretagne. Une cinquantaine de personnes ont donné ce jour-là leur adresse afin d'être contactées pour participer à des actions de sauvegarde de la toponymie d'origine dans leur commune.

Le Conseil régional de Bretagne a été représenté par Lena LOUARN, vice-présidente chargée de la langue bretonne.

Une bonne couverture médiatique

Les journaux régionaux ont relaté l'événement. L'Agence France Presse a publié une dépêche. France culture a diffusé un reportage et des journaux ont publiés des articles : L'Express...

Coût de l'action

Il a été dépensé environ 1000 €. Une quête a rapporté 200 €. Le coût de l'action est d'environ 800 €.

Il faut structurer l'action future.

Cette manifestation ne suffira pas à sauvegarder la toponymie bretonne. Il faut organiser une action qui consistera à :

- prendre contact avec l'Office Public de la Langue Bretonne qui fait des études sur la toponymie et connaître quel travail a été réalisé jusqu'à présent,
- demander le soutien politique et financier du Conseil régional de Bretagne,
- constituer un dossier qui sera remis aux personnes qui voudront sauvegarder la toponymie de leur commune,
- inviter les ententes de pays à regrouper les personnes pour travailler efficacement et localement,
- constituer un groupe de travail afin d'impulser l'action, coordonner les travaux, évaluer et communiquer les résultats régulièrement. Ce groupe pourrait être créé au sein de Kevre Breizh.

Galv skrivagnerien hag arzourien Breizh a-enep gallekaat an anvioù-lec'h brezhonek Appel des auteurs et artistes de Bretagne opposés à la francisation des noms de lieux en breton

Kazetennoù rannvro • Presse régionale écrite

- Le Télégramme, p. Bretagne, mardi 10 septembre 2019 – Toponymie bretonne. Mobilisation générale, samedi, à Telgruc-sur-Mer
- Le Télégramme, p. Bretagne, mardi 10 septembre 2019 – Adresses en breton. Loïg Chesnais-Girard écrit au P-DG de la Poste (<https://www.letelegramme.fr/bretagne/adresses-en-breton-chesnais-girard-ecrit-au-p-dg-de-la-poste-10-09-2019-12379669.php>).
- Le Télégramme, p. Bretagne, 11 septembre 2019 – Francisation des noms de lieux. La Poste décline toute responsabilité (<https://www.letelegramme.fr/bretagne/francisation-des-noms-de-lieux-la-poste-decline-toute-responsabilite-11-09-2019-12380459.php>).
- Le Télégramme, p. Bretagne, dimanche 15 septembre 2019 – Francisation des noms. 500 personnes manifestent contre.
- Le Télégramme, p. Bretagne, samedi 14 septembre 2019 – Noms de lieux. Le maire de Telgruc/Mer se défend
- Le Télégramme, Clin d'œil, 22 septembre 2019.
- Le Télégramme, Spered ar Vro (e Brezhoneg), jeudi 3 octobre 2019 – Yann-Bêr Kemener. Saveteiñ an anvioù lec'h (sauver les noms de lieux).
- Le Télégramme, video Alan Stivell, mardi 9 septembre 2019 (<https://www.letelegramme.fr/bretagne/toponymie-bretonne-mobilisation-generale-samedi-a-telgruc-sur-mer-09-09-2019-12378617.php>).
- Ouest-France, vidéo, 9 septembre 2019, Alan Stivell (<https://www.dailymotion.com/video/x7kpg71>).
- Ouest-France, vidéo, 9 septembre 2019 Hervé LOSSEC (<https://www.dailymotion.com/video/x7kpsbr>).
- Ouest-France, p. Bretagne, mardi 10 septembre 2019 – Ils s'opposent à la francisation des noms de lieux.
- Ouest-France, éd. Quimper, mardi 10 septembre 2019 – Loïg Chesnais-Girard en défenseur du Breton (<https://www.ouest-france.fr/bretagne/quimper-29000/loig-chesnais-girard-en-defenseur-du-breton-6513844>)
- Ouest-France, éd. Quimper, mardi 10 septembre 2019 – Noms de lieux en Breton. La conseillère régionale Isabelle Le Bal contre le procès fait aux maires (https://brest.maville.com/actu/actudet_-noms-de-lieux-en-breton-la-conseillere-regionale-isabelle-le-bal-contre-le-proces-fait-aux-elus_dep-3830660_actu.Htm).
- Dimanche Ouest-France, p. Bretagne, dimanche 15 septembre 2019 – Noms de lieux. Le Breton ne veut pas être à la rue.
- Ouest-France, p. Finistère, Finistère en Bref, mercredi 18 septembre 2019 – Noms de lieux en Français. Une rencontre à Telgruc-sur-Mer.
- Ouest-France, p. Pays de Dol et de la Baie, mercredi 2 octobre 2019 – Broualan/ Berouelan. La commune se conjugue aussi en gallo.

Skinweloù rannvro • TV régionales

- FR3 Bretagne, 12 septembre 2019 – Francisation des noms de lieux en Bretagne : « c'est la destruction d'une culture » (<https://france3regions.francetvinfo.fr/bretagne/finistere/francisation-noms-lieux-bretagne-c-est-destruction-culture-1721491.htm>)
- FR3 IROISE, 12 septembre 2019.
- ,TEBEO reportage à Telgruc-sur-Mer - interview de Nolwenn KORBELL.
- TEBESUD (même diffusion).

Ajañsoù breizhek • Agences Bretonnes

- Agence Bretagne Presse (<https://abp.bzh/>), dépêches quotidiennes du 9 au 15 septembre 2019 : <https://abp.bzh/nolwenn-korbel-je-suis-prête-a-faire-de-la-prison-pour-la-langue-bretonne--48752>.
- Ni Hon Unan (Nous seuls) <https://www.nhu.bzh/> :
<https://www.nhu.bzh/annie-le-vaillant-maire-francisation-pleyben/>
<https://www.nhu.bzh/francisation-toponymes-la-poste-bretagne/>
<https://www.nhu.bzh/pique-nique-solidaire-et-festif-telgruc-finistere-14-septembre/>
<https://www.nhu.bzh/le-pennec-le-vaillant-keribin-maires-francisateurs/>

Skïngomzoù brezhonek • Radios en Breton

Abadennoù war • Reportages sur :

- Radio KEVRE / Radio NAONED.
- Radio Bleu Breizh Izel .
- Radio Bro Gwened.
- Radio Kreiz Breizh.
- Arvorig FM.

Teuliad Kelaouiñ • Revue de presse

Gwengolo - Here 2019 • Septembre – Octobre 2019

Kazetennoù & Kelaouennoù breizhek • Journaux & magazines bretons

- BRETONS, octobre 2019 – Francisation des noms. Stop aux Allées des Goelands.
- Le PEUPLE BRETON, octobre 2019 :
 - Débretonnisation : pour la Poste, un "vecteur d'économie".
 - 600 "Indiens" à Traezh-Beleg.
- RUNJE, journal en Gallo, octobre 2019 – Broualan/ Berouelan : la commune se conjugue aussi en gallo.
- YA, journal en Breton, 20 septembre 2019 - Bezhañ war Evezh (être sur nos gardes).

Doaretaerien kazetennoù bro • Correspondants presse nationale

- AFP Rennes, 14 septembre 2019 – Finistère: plus de 600 manifestants contre la francisation de noms bretons (2 dépêches).

Lec'hiennoù kenrouedad • Sites internet

- Bretagne Actuelle (<https://www.bretagne-actuelle.com/cest-la-bretagne-quon-assassine-en-francisant-ses-noms-de-rues/ar-mag/>)
- Nolwenn KORBELL, vidéo, 14 septembre 2019 :
 - Facebook(<https://www.facebook.com/watch/?v=365497017667298>).
 - Dailymotion (<https://www.dailymotion.com/video/x7kq26c>).
 - You tube (<https://www.youtube.com/watch?v=VnVKI47WEKM> & <https://www.youtube.com/watch?v=VnVKI47WEKM&feature=youtu.be>).
- 20minutes (<https://www.20minutes.fr/societe/2604307-20190915-finistere-plus-600-manifestants-contre-francisation-noms-bretons>).
- Ar Gedour (<https://www.argedour.bzh/des-mariages-forces-des-communes-a-la-francisation-des-noms-de-lieux-un-meme-combat/>).
- Sputnik News (<https://fr.sputniknews.com/france/201909151042099867-des-centaines-de-manifestants-se-sont-reunis-dans-le-finistere-contre-la-francisation-de-noms/>).
- FL Breizh (<http://www.flbreizhradio.fr/news/francisation-des-noms-de-lieux-en-bretagne-retour-sur-une-polemique-tres-ancienne-454>).
- Gorsedd Briezh (http://www.gorsedd.bzh/?page_id=1483).
- Baskulture (<https://www.baskulture.com/article/la-toponymie-fait-galement-partie-du-patrimoine-en-bretagne-et-anglet-24>).

Kelaouiñ ar c'hlewed ha kazetennoù bro • Presse audiovisuelle et écrite nationale

- TF1, journal de 13h, Jean-Pierre Pernaut, jeudi 12 septembre 2019 (90 secondes)
- Actualités 20 Minutes, 13h, 15 septembre 2019 ([https://actualite.20minutes.fr/societe/2604307-20190915-finistere-plus-600-manifestants-contre-francisation-noms-bretons#xtor=EREC-182-\[actualite\]](https://actualite.20minutes.fr/societe/2604307-20190915-finistere-plus-600-manifestants-contre-francisation-noms-bretons#xtor=EREC-182-[actualite])).
- France Culture, mercredi 17 septembre 2019 (<https://www.franceculture.fr/emissions/le-reportage-de-la-redaction/bretagne-aujourd'hui-le-jacobinisme-est-une-idee-de-ploucs>).
- L'Express (version numérique) le 17 septembre 2019 , chronique de Michel Feltin-Palas "Sur le bout des langues".

Diskleriadurioù • Déclarations

- MODEM :
<http://7seizh.info/2019/09/13/toponymie-bretonne-le-modem-29-soutient-les-langues-regionales/>).
- Union Démocratique Bretonne (UDB) :
<http://7seizh.info/2019/09/12/communique-de-ludb-concernant-la-sauvegarde-de-la-toponymie-bretonne/>.
<http://7seizh.info/2019/07/02/telgruc-pleyben-quand-nos-elus-agissent-contre-la-langue-bretonne/>.
- Evit degas soñj, diskleriadur Jean-Yves Le Drian, Frañs 3 Breizh, miz Genver 2009 • Pour mémoire, prise de position de Jean-Yves LE DRIAN, France 3 Bretagne, janvier 2009 :
<https://abp.bzh/le-drian-prend-parti-contre-la-francisation-des-noms-de-lieu-en-bretagne-47999>



DALC'HOMP BEV HON ANVIOÙ-LEC'H SAUEGARDONS NOS NOMS DE LIEUX BRETONS



Kenstroll evit derc'hel bev an anvioù-lec'h brezhonek • Collectif pour la sauvegarde des noms de lieux bretons



« Abaoe pell, ha n'eo ket hiriv nemetken, e vez cheñchet, distummet, diverket, treuzfurmet ha troet anvioù-lec'h Breizh. War washaat ez a an traoù avat abaoe ur pennad.

Tud dizesk a-grenn pe diseblant, pe grevusoc'h c'hoazh enep glad hor yezh, a zistruj, a ziverk tamm-ha-tamm hon istor. Digarezioù toull a vez degaset ganto, diboell ha faos evit al lod brasañ anezho. Ne roin ket deoc'h amañ ar roll anezho, pep hini he/en deus klevet seurt digarezioù faltazius pe gwashoc'h disprizus.

Degemeret eo bet hor yezh e-touez yezhoù Frañs evel glad dizanvezel Frañs.

N'heller ket degemer nag asantiñ da zibaboù ha froudennoù Tiez-kêr zo na da bilpouzerezh aozadurioù zo. Ar glad-mañ a zo d'an holl, memor ar Bretonezed hag ar Vretoned eo, memor ar vro hag hon istor a-hed ar c'hantvedoù tremenet.

Diberc'hennañ ar vro eus he lec'hanvadurezh a zo diwriziennañ da vat ar rummadoù da zont. Paouraat ha diverkañ da viken memor hon hendadoù.

Diwar se e prometan deoc'h e c'houlennin digant hor prezidant kenderc'hel da zerc'hel penn ouzh seurt doareoù alouber ha trevadenner, jakobin da vat.

Kendalc'homp da lavaret uhel ha kreñv ne ehanimp ket da stourm keit ha ma ne vo ket restaolet deomp pezh a zo bet lamet kuit diganeomp ha keit ha ma ne vo ket gwisket hon anvioù-lec'h brezhonek gant o dilhad brezhonek. »

Lena Louarn,

Besprezidantez Kuzul-rannvro Breizh, Terrug, d'ar 14 a viz Gwengolo 2019

« Cela fait longtemps, ce n'est pas seulement d'aujourd'hui, que les noms de lieux de Bretagne sont changés, déformés, transformés, éliminés. Mais la situation empire depuis un moment.

Des personnes totalement ignorantes ou indifférentes, ou plus grave encore hostiles à notre patrimoine linguistique, détruisent, éliminent petit à petit notre histoire. Ils n'avancent que de faux arguments, la plupart aberrants ou faux. Je ne vous en donnerai pas la liste ici, chacun·e aura entendu ces arguments fantaisistes ou pire, méprisants.

Notre langue a été reconnue comme langue de France, faisant partie du patrimoine immatériel de la France.

Nous ne pouvons accepter ni consentir à de tels choix et caprices de municipalités, ni à l'hypocrisie de certaines organisations. Ce patrimoine est celui de tous, il est la mémoire des Bretonnes et des Bretons, la mémoire du pays et de notre histoire au travers des siècles passés.

Déposséder le territoire de sa toponymie, c'est déraciner pour de bon les générations futures. C'est appauvrir et éliminer à tout jamais la mémoire de nos ancêtres.

C'est pourquoi je vous promets de demander à notre président de continuer à s'opposer à de telles pratiques invasives et colonialistes, parfaitement jacobines.

Continuons à dire haut et fort que nous n'arrêterons pas le combat tant que ne nous sera pas rendu ce qui nous a été enlevé, et tant que nos noms de lieux bretons ne seront pas revêtus à nouveau de leurs atours bretons. »

Lena Louarn,

Vice-présidente du Conseil régional de Bretagne, Terrug/Telgruc, le 14 septembre 2019.



PENNADOÙ
ARTICLES



Des panneaux bilingues dans le centre de Lorient. L'intégration du breton dans le quotidien fut un temps sujet de clivage politique. FRANCIS DESTOC/PHOTOPOR/LE TELEGRAMME

La guerre des noms de lieux fait rage en Bretagne



Guillaume de Dieuleveult
gdedieuleveult@lefigaro.fr

Envoyé spécial dans le Finistère

Le hameau de Kerguiriou, à Telgruc, dans la presqu'île de Crozon : quelques maisons trapues qui font le gros dos contre le vent. Côté sud, deux champs cents de haies hirsutes où paissent encore des vaches. Ils donnent sur une longue plage de sable blanc. Par beau temps, les vagues qui viennent de traverser la baie de Douarnenez s'y éteignent doucement.

Dans la cuisine de Françoise Thomas clignote une lumière. Il n'est pas bien tard mais, depuis le début de la matinée, l'océan apporte par paquets entiers de gros nuages noirs lourds de pluie. Elle s'abat en rafales sur les vitres de la fenêtre. Sur la table de la cuisine, Françoise Thomas repasse son linge. Quand il est entré, elle a salué Jean-Pierre Quemener en breton mais on bavardait maintenant en français, par politesse envers le journaliste venu de Paris.

Jean-Pierre Quemener est le président d'Eost, une association qui a pour but la transmission du « patrimoine historique, culturel et linguistique » de Telgruc-sur-Mer. Eost, en breton, désigne le mois d'août et, par extension, la moisson. Jean-Pierre Quemener vient souvent, dans la cuisine de Françoise Thomas, faire sa moisson. Car derrière les murs de cette vieille ferme, le « patrimoine culturel », c'est encore le quotidien. En écoutant cette femme, on le récolte par brassées entières. Elles font apparaître, se superposant au paysage entourant le hameau de Kerguiriou, un univers enchanté, foisonnant de souvenirs, de traditions et de mythologie. Le tout tissé si finement que l'on distingue mal ce qui est du souvenir de ce qui est du mythe.

Les noms des champs, des maisons et des chemins, la mémoire des familles, des paysans, des pêcheurs, les chansons et les légendes : dans cette terre celtique, ils se cachent sous le moindre brin de bruyère. C'est, non loin de là, le *maen an diaoul*, le « rocher du diable » : on y trouve encore la trace de cornes et de la fourche du démon. Et là route que l'on a prise pour arriver jusqu'ici ? Elle conduisait jadis à Audierne en traversant la baie de Douarnenez, passant par la légendaire ville d'Ys, aujourd'hui engloutie. Tout cela vient au fil de la conversation et s'empile, couche après couche, sur la toile créée, entre le fer à repasser et la cocotte où cuisent les pommes de terre du déjeuner. Aussi, quand Jean-Pierre Quemener lui apprend qu'il va y avoir, à deux pas d'ici, de l'autre côté de la route, une rue des Fous-de-Bassan et une impasse des Pélicans, son fer à repasser s'immobilise-t-il un instant. Françoise Thomas reste interdite. « Ah bon ? C'est rigolo ça. On aurait pu mettre *Lan ar Gouennec*, au moins on aurait su où on était. »

Aujourd'hui, la route de la cité d'Ys s'appelle « rue de la Plage ». En quittant Kerguiriou, on la traverse pour arriver dans un monde que l'on pourrait retrouver n'importe où. Des villas aux larges baies, des jardins bien peignés, des aires de parking. Depuis ce quartier neuf plaqué par-dessus la vieille Bretagne, l'univers de Françoise Thomas, qui paraissait si vivant de l'autre côté, s'estompé dans le brouillard.

Impasse des Pélicans, rue des Fous-de-Bassan, allée des Albatros... Quand le maire de Telgruc a décidé de donner - littéralement - des noms d'oiseaux aux rues d'un lotissement, il a déclenché une tempête en Bretagne. Car, dans cette région confrontée à l'érosion de sa langue, la toponymie est parfois l'ultime marqueur d'une identité menacée de toutes parts.

Au printemps dernier, quand il a décidé de donner des noms d'oiseaux à ces rues, le maire de Telgruc, Dominique Le Pennec, n'en était pas à son coup d'essai. Non loin, il avait déjà opté pour des noms de navigateurs : Arthaud, Colas, Tabarly. Plus haut, autour du moulin, il avait logiquement baptisé une rue du Moulin, une impasse du Meunier, une rue du Grain. Alors pourquoi pas une impasse des Pélicans ? Il ne s'attendait certainement pas au tollé qu'il allait soulever en Bretagne. En quelques jours, l'impasse des Pélicans de Telgruc allait devenir un symbole. Celui de la dissolution de l'identité bretonne dans le grand vortex de la globalisation. Car Jean-Pierre Quemener ne l'entendait pas de cette oreille.

Respecter la toponymie bretonne

Depuis des années, il mène un travail de fourmi : collecte de la mémoire des anciens, étude du cadastre napoléonien. En Bretagne, chaque fontaine, chaque champ porte au moins un nom. Jean-Pierre Quemener sait comment s'appelaient les lieux sur lesquels a été construit le lotissement. Pas compliqué, estime-t-il, de leur donner leur nom de toujours : au lieu de l'impasse des Pélicans, on indiquerait, propose-t-il : *Hent-dall ar vroenneg* ; à la place de la rue des Fous-des-Bassan : *Tal an ti glas*, etc. Le maire ne veut rien savoir. Des associations régionales de défense de la culture bretonne, telles Kevre Breizh ou Ar Falz, s'emparent du sujet. Elles dénoncent « un véritable ethnocide » et désignent le responsable : La Poste, qui mènerait une guerre de l'ombre contre les noms de lieux libellés en breton. Derrière elle, c'est toute l'administration française, mue par son idéologie jacobine, qui s'emploierait à étouffer ce qui reste des langues régionales. Deux jours plus tard, le maire de Telgruc reçoit des menaces de mort, la mairie est taguée. Le président du conseil régional de Bretagne, Loïc Chesnais-Girard, demande à La Poste de respecter la toponymie bretonne. Elle répondra n'être en aucun cas « intervenue pour demander aux communes de changer ou choisir tel ou tel nom pour une ancienne voie. »

Une manifestation est prévue. Le maire de Telgruc campe sur ses positions. Dans une lettre intitulée « Non à la francisation des noms de lieux et de rues en Bretagne », les associations font part de leur inquiétude. « *Qu'en sera-t-il du peuple breton si plus rien ne le ramène à sa langue, ses racines, son territoire ?* », s'interrogent-elles, avant de s'alarmer : « *Les Bretons font face au plus grand péril de leur histoire, celui de la tentation au renoncement. Après le très faible enseignement de nos langues, voici la destruction de sa toponymie.* » Plus de 100 artistes et intellectuels bretons signent le texte. Parmi eux, le chanteur Yann Tiersen, l'historienne Mona Ozouf.

C'est un combat désespéré. Partout, la langue bretonne est en recul. Les exemples sont innombrables et allient l'absurde au ridicule. C'est un *Kroaz-hent*, c'est-à-dire un carrefour, devenu « Le Croissant » ;

une *Ker Saoz*, la demeure du Saxon, rebaptisée « Ker Sauce ». Ou ces communes nouvelles qui s'inventent des noms bizarres. Pourquoi Laniscat, Perret et Saint-Gelven, dans les Côtes-d'Armor, ont-elles décidé de se regrouper sous l'appellation de « Bon-Repos-sur-Blavet » ? Pourquoi, dans le même département, Ploubalay, Trégon et Plessix-Bailisson se font-elles appeler « Beussais-sur-Mer » ?

Conscient du problème, le conseil régional de Bretagne a mis en place une « conférence territoriale de la langue bretonne ». Réunie au sujet de l'affaire de l'impasse des Pélicans, elle a publié une résolution soulignant « l'importance de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine considérable que sont les noms de lieux ». De bonnes intentions difficiles à relier sur le terrain. L'Office public de la langue bretonne, qui se présente comme « l'organisme de référence sur tout ce qui a trait au développement du bilinguisme », s'efforce de mener ce travail. Il conduit, à l'échelle des quatre départements de Bretagne plus la Loire-Atlantique, le travail que mène Jean-Pierre Quemener à Telgruc. Il a réalisé une charte : « Ya d'ar brezhoneg », incitant les signataires à « intégrer la langue bretonne dans leur activité ». 210 communes, sur les 1 500 de Bretagne, l'ont signée et reçoivent un label. Ainsi, Brest est-elle labellisée niveau 1. Cela signifie qu'elle réalise cinq des quarante objectifs fixés par la charte, tels que : un site municipal bilingue, des plaques de rues bilingues. Telgruc n'est pas signataire. Seules trois communes ont atteint le niveau 3.

C'est le cas de Pluguffan, près de Quimper, dans le pays Glazik, à une quarantaine de kilomètres de Telgruc. Ici, la mairie s'appelle « Ti-Ker », les panneaux de limitation à 30 kilomètres/heure dans le centre-ville sont indiqués en breton, de même que les cédez-le-passage : *leizid da dremen*. Dans cette commune de 4 000 habitants, l'intégration du breton dans le quotidien fut un temps sujet de clivage politique « entre une gauche jacobine et une droite qui craignait que cela coûte trop cher », explique le maire Alain Decourchelle, de sensibilité LREM. Mais c'est devenu une *politique publique*. D'ailleurs, ce jour-là, dans une salle de réunion de la « Ti-Ker », c'est Yannig Menguy, élu de l'opposition, qui vient expliquer la politique linguistique de la commune. Un travail de long terme, démarré au début des années 2000, qui a débouché sur la dénomination et, quand c'était nécessaire, la reformulation, de 130 noms de lieux : hameaux, fermes, champs. Cela a permis de donner à un lotissement construit à la place d'une ferme disparue le nom qu'elle portait depuis des siècles : *Kers-cao*. À Pluguffan, le quartier des noms de lieux semble tranché. Désormais, les agents de la municipalité reçoivent des cours de breton, des mariages sont prononcés en breton. La mairie prévoit avec les commerçants une *Journée du breton, « pour que ça rentre dans la vie de tous les jours de façon ludique »*. « *Il s'agit de passer le flambeau aux générations futures* », fait remarquer Yannig Menguy : pour lui, le processus de reconstruction de la langue bretonne est l'affaire du siècle à venir. Ici, le flambeau semble bien allumé. Relais-t-il la lumière qui vacille dans la cuisine de Françoise Thomas et dans quelques autres vieilles fermes du pays breton ?

Quant au maire de Telgruc, contacté par le Figaro, il a refusé de s'exprimer. Candidat à sa réélection, il reviendra peut-être sur l'impasse des Pélicans mais ne changera sans doute pas les noms d'autres rues. ■



Qu'en sera-t-il du peuple breton si plus rien ne le ramène à sa langue, ses racines, son territoire ?

UNE LETTRE D'ASSOCIATIONS OPPOSÉES À LA FRANCISATION DES NOMS DE LIEUX

Ils s'opposent à la francisation des noms de lieux

Réuni à Quimper, hier, un collectif de personnalités bretonnes entend sauvegarder le patrimoine immatériel régional et invite à une mobilisation, samedi 14, en presqu'île de Crozon.

« On brûle une forêt linguistique et culturelle. On fait place nette ! »

Dans la voix de la chanteuse Nolwenn Korbell, l'émotion est palpable, ce lundi, dans la salle de Ti ar Vro, à Quimper. Comme l'artiste finistérienne, une centaine de personnalités bretonnes de la scène culturelle, universitaire, associative, ont signé un appel : tous s'opposent à la francisation des noms de lieux et de rues en Bretagne.

Le phénomène n'est pas nouveau. Depuis plusieurs années, les services de La Poste demandent aux communes, qui ont la charge exclusive de la dénomination des voies, de donner un nom et une numérotation à des lieux qui n'en possédaient pas jusque-là. Le collectif a reçu le soutien du président du conseil régional, Loïc Chesnais-Girard, qui a adressé un courrier au PDG de La Poste.

« Des noms d'après les anciennes parcelles »

Une nouvelle alerte a sonné en février 2019, à Telgruc-sur-Mer. Le conseil municipal du village de 2 000 habitants a dénommé trente-deux nouvelles rues. En français. Le sang des bénévoles de l'association Eost n'a fait qu'un tour.

Allée des Albatros, impasse des Pélicans ou encore rue Alain-Colas, rue Florence-Arthaud... « On a découvert ces noms. Personne n'a été con-



Une partie des signataires de l'appel contre la francisation des noms de lieux et de rues en Bretagne réunis, hier, à Quimper.

PHOTO : OUEST-FRANCE

lesquelles elles avaient été construites. C'est ce que nous préconisons pour sauvegarder notre patrimoine immatériel breton. »

Le vent de la colère se lève, le collectif des auteurs et artistes de Bretagne se crée. Il invite à la mobilisation, samedi 14 septembre, lors d'un « pique-nique solidaire et festif », à

suit : « Les maires doivent résister à la pression. Il faut participer à la prise de conscience, leur rappeler d'appliquer les principes internationaux (Unesco, Nations unies, conseil de l'Europe) défendant la diversité culturelle. » Le géographe Yves Lebahy, « non bretonnant », ne regarde pas dans le rétro mais bien dans

ce « combat » n'est pas le plus urgent à mener, le chanteur et musicien Melaine Favennec leur glisse à l'oreille : « L'urgence est certaine, mais il faut s'occuper de tous les niveaux. On est passé de la tradition orale à l'écriture. Aujourd'hui à l'époque de la technologie (informatique). On n'arrive p

Finistère en bref

Noms de lieux en français : une rencontre à Telgruc

Samedi, 600 défenseurs de la culture bretonne se sont rassemblés à Telgruc-sur-Mer pour dénoncer les nouveaux noms français qui s'apprêtent à être donnés dans la commune à des rues ou des lieux dits n'étant jusqu'à pas baptisés. Trois jours après cette mobilisation, le maire, Dominique Le Pennec, a rencontré pour la première fois depuis le début de la polémique, en juin, les associations. Autour de la table se trouvaient notamment Tangi Louarn, président de Kevre Breizh (Coordination cultu-

relle associative de Bretagne), et Jean-Pierre Quémener, président de l'association telgrucienne Eost.

Qu'est-il ressorti de ces échanges ? D'un côté comme de l'autre, c'est motus et bouche cousue : Dominique Le Pennec a demandé à ses interlocuteurs de ne pas s'exprimer à ce sujet, invitant à « passer à autre chose ». « Nous n'avons pas décidé de communiquer pour l'instant », confirme Tangi Louarn de Kevre Breizh.

Langue bretonne : la volonté d'aller plus loin

La conférence territoriale a fait un point d'étape, hier, à Quimperlé (Finistère), en présence de Loïg Chesnais-Girard, président de la Région.

« Une ambition partagée »

Pour Loïg Chesnais-Girard, président de la Région Bretagne, « nous avons tous conscience qu'il existe une urgence et une ambition partagée » à coordonner, développer et renforcer les actions en faveur de la langue bretonne. C'est ce qu'il a tenu à partager, avec Lena Louarn, sa vice-présidente, à Quimperlé (Finistère), lors de la deuxième conférence territoriale de la langue bretonne, en présence d'élus. Une réunion qui avait pour but, selon l'expression de Lena Louarn, de « créer une synergie pour mener des actions sur le territoire. ».

Le breton pour les noms de lieux

Une résolution relative à la préservation des noms de lieux en breton et à la mise en valeur du patrimoine linguistique breton a été adoptée. Les collectivités y sont invitées, pour éviter « de participer à un mouvement de banalisation ».

Rentrée scolaire

En Bretagne, et suite « au travail de longue haleine avec le rectorat », ce sont seize nouveaux sites bilingues qui ont ouvert dans le premier degré et sept dans le second, à la rentrée 2019-2020.

Lycées Diwan

La Région va injecter trois millions d'euros pour rénover le bâtiment central du lycée Diwan de Carhaix (Finistère). Par ailleurs, le processus de création d'un lycée Diwan, à Vannes, se poursuit ; il s'implanterait dans l'ancien collège Montaigne, dans le quartier de Kercado. Il permettrait de répondre, à la rentrée prochaine, aux demandes des familles du sud et de l'est de la Bretagne. Le projet se finalise avec le département du Morbihan et la Ville de Vannes.

Béatrice GRIESINGER.

Brezhoneg

ENEBIÑ OUZH AR GALLEKAAT

A-nebeudoù ha diehan e cheñch an anvioù-lec'hioù e Breizh-Izel, pa vez roet anvioù nevez d'ar straedoù, d'ar c'harterioù pe da gumuniezhioù kumunioù.

Petra a c'hallomp ober evit dalc'hen al lec'hanvadurezh kozh, pa ne oar alies mat ar re a zo kiriek da se er c'huzulioù-kêr na bu na ba e-keñver ar brezhoneg pe ar mod d'ober ? Dibaoe ouzhpenn 20 vloaz emañ kevredigezh Eost, a ra war-dro glad kumun Terrug e ledenez Kraozon, o studiañ ar mikrotoponimiezh, da lavaret eo anvioù an tachennoù hervez ar c'hadastr kozh bet savet e 1831. 4 levr he deus embannet diwar-benn ar studiadenn-se dindan stumm pourmenadennoù, lec'h ma c'hall Yann Valeer anavezout gwelloc'h anvioù an holl barkeier, istor lec'h-mañ-lec'h ha kaout ur bern titouroù diwar-benn buhez ha labour an dud gwechall-gozh kement hag hiziv an deiz. Ul liamm neuze etre an amzer gozh hag an amzer da zont bet embannet e 12 levrenn betek-henn ha n'eo ket echu c'hoazh.

Echu ar studiadenn

Echu eo koulskoude ar studiadenn diwar-benn an anvioù-lec'h gant an niverennoù 1 *War bord ar mor*, 3 *Baleadegoù e Goueled Terrug*, 10 *Baleadennoù etre an hent-meur hag an hent-houarn* hag 11 *Pourmenadennoù e gorre Terrug*. Graet eo bet ar pezh-mell labour-se gant ar pal aesaat labour tud dilennet er c'huzul-kêr en ur implij an anvioù kozh-

se, gwrizienet e douar ar vro, pa vefe bet anvet straedoù pe karterioù nevez. Bep bloaz e vez kouviet ar maer da gemer perzh e bodadeg-veur ar gevredigezh Eost ha bep bloaz e skrive Yann-Bêr Kemener, ar prezidant, el lizher-kouviañ-se e oa prest da genlabourat en ur gomision, ar pal dezhi envel straedoù nevez hervez ar c'hadastr kozh. Ar bloaz-mañ ne oa den eus ar c'huzul-kêr o kemer perzh er vodadeg-veur peogwir e oa, an deiz war-lerc'h, bodadeg kentañ an Diviz Bras e Terrug gant ar maer ha prezidant Kambr ar gannaded, Richard Ferrand. Eno e oa bet komzet kalz eus demokratelezh hag eus ar mod da lakaat ar geodedourien da gemer perzh muioc'h er vuhez politikel.

Eskemm lizhiri

D'ar 27/2 e oa bet divizet gant ar c'huzul-kêr envel ruioù nevez, sañset evit aesaat labour ar Post, ur gevredigezh hanter-brevez, aesaat implij ar GPS... Savet e oa bet ur roll anvioù straedoù gant ur gomision *ad hoc*, sañset, gant emvodoù dibaoe miz Meurzh 2018, met n'eo ket bet kouviet nag ar gevredigezh Eost, na tud ar skol-veur, na tud Ofis ar Brezhoneg, nag izili Kevre Breizh o doa kaset d'an holl dier-kêr ul levrig henchañ war an tem-se e 2017.

D'an 28/3 en deus skrivet Yann-Bêr Kemener da brezidant ar Rannvro, da Jean-Michel Le Boulanger, eil-prezident e-karg eus ar sevenadur, da Lena Louarn, e-karg eus yezhoù Breizh, da Richard Ferrand, kannad pastell-vro Terrug, da brezidantez Kuzul Departamant Penn-ar-Bed, da zDominique Cap, prezidant maered Penn-

ar-Bed, da brezidantez Park an Arvorik, da bPaul Molac ha da Yannick Kerlogot, kannaded vrezhonegerien, da vBernez Rouz, prezidant Kuzul Sevenadurel Breizh, da brezidant Kevre Breizh ha da hini Ar Falz. D'ar 24/4 en deus resevet ur respont digant Richard Ferrand. Skrivañ a ra n'eus nemet ar c'huzul-kêr a zo kiriek da anvadur an hentoù foran.

se lakaat dre ret an anvioù straedoù nevez e galleg, da lavaret eo gallekaat ar vro.

Liamm ebet

Prest eo izili Kevre Breizh da reiñ sikour da dud Terrug evit dalc'hen anvioù kozh ar vro, dreist-holl pa zo bet graet ur studiadenn ken resis gant izili Eost. Alies e vez graet fae gant kalz dilennidi kêr war ar



Ur skwer eus distresadenn an anv-lec'h "Meilh ar Yeun" gant ur skolaerez gall er bloavezhioù 1930. Chomet eo "Moulin Jeune" dibaoe !

Bez' e c'hall kouvian tud all da gemer perzh en ur bodad-labour, met n'eo ket rediet d'en ober. Kompren a ra prezidant Kambr ar Gannaded eo a-bouez dalc'hen an anvioù brezhoneg kozh, met bez' e c'hall ivez bezañ pouezusoc'h "eeunaat" an anvioù evit aesaat kas al lizheroù pe sikour d'an dud. D'an 9/5, en deus skrivet prezidant ar Rannvro en doa kerse o welet e vez gallekaet an anvioù brezhonek, met n'he deus ar Rannvro tamm galloud war an divizoù-se a zo dindan beli ar c'huzulioù-kêr. Goulennet en deus koulskoude ouzh Ofis Publik Ar Brezhoneg kizidikaat dilennidi ar c'huzulioù-kêr war al lec'hanvadur e brezhoneg hag ouzh e eil-prezidantez e-karg eus yezhoù Breizh mont e darempred gant ar Post evit gouzout hag-eñ e vez goulennet digant an embregerezh-

brezhoneg a oa yezh kazi an holl dud dre amañ 50 vloaz zo. Graet e vez fae war yezh o hendadoù gant dilennidi zo bugale pe bugale vihan ar vrezhonegerien-se. Alies-mat ne gomprenont ket kennebeut eo pouezus al liesyezhegezh evit an amzer a-vremañ hag an hini da zont.

Ouzhpenn-se e teu muioc'h-mui a dud nevez eus Bro-C'hall da vevañ dre amañ ha ne soñj ket da lod anezho ez eus ur yezh all e Breizh. Bez' zo tud ivez o tont eus broioù estren hag a zo digoroc'h o spered, peogwir e komzont dija meur a yezh. Kontant int alies da lenn levrioù diwar-benn istor ar vro hag ivez ar brezhoneg. Petra ober neuze ? Diskouez pegen sot eo ar roll anvioù bet roet d'ar straedoù nevez gant ar bodad-labour-se sañset *ad hoc* ? Roet zo bet anvioù

TEST EUS UN ISTOR

Bras-tre eo traezhenn Traezh-Beleg, e Terrug. Daoust ma oa niverus an dud deuet betek eno - ur 400 bennak - ne oant ket evit goleñ an draezhenn a-bezh.

Ur mennozh mat o deus bet an aozerien kinnig un emgav war un draezhenn. Brav-tre e oa an amzer, plas e-leizh evit pik-nikañ, evit kouronkañ... Ouzh mikroanaozerien, Kevre Breizh hag Eost, ar bolitikourien, an arzourien. Diazo, war un dachenn bevennet gant 17 panell wenn skrivet warno ar raktres bet ijinet gant an ti-kêr, barennet a ruz, hag ar pezh a vefe fur skrivañ. "Choant hon eus e vefe kemeret e kont

ar mikrotoponimiezh, anv ar parkeier... evit reiñ anezho d'ar gwenodennoù, d'an hentoù-dall, d'an alezioù a gas dezho ha n'eo ket ober gant anvioù distag eus ar vuhez pemdez." eme Yann-Bêr Kemener.

Tud dizesk

A-bep seurt prezegennerien a zo bet o reiñ o ali, da Skol Uhel ar Vro evit reiñ da Yann-Ber Kemener kolier an erminig, d'ar bolitikourien da zerc'hel ul liamm gant an dachenn, d'an dud da vont er c'huzulioù-kêr - a-benn bloaz e vo dilennadegoù kêr - evit levezoniñ seurt dibaboù. "Alies-tre eo tud nevez-deuet war o leve a ya da vaer, tud na ouzont ket kalz a dra eus istor



ar vro." eme Bernez Rouz, e anv ar C'huzul Sevenadurel.

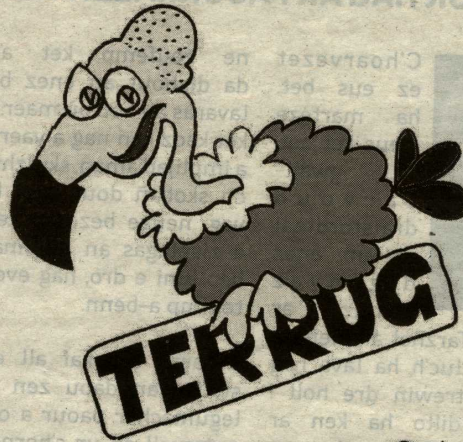
Den kiriek ebet

Gallekaat anvioù a vez graet e lec'h pe lec'h. Lakaat niverennoù war kement ti, zoken war ar maez. Pa vez klasket gouzout perak n'eo ket aes kaout ur respont sklaer. Evit aesaat d'ar GPS a vez

klevet. Evit aesaat labour ar post, eme lod all. Ar post, eus e du, a nach bezañ bet roet urzhioù d'ar c'humunioù. 3 devezh goude ar pik-nik ez eus emgav etre Yann-Bêr Kemener evit Eost, Tangi Louarn evit Kevre Breizh ha maer Terrug. "Goulenn a rin gantañ petra a zo er gonvension etre an ti-kêr hag ar Post" eme prezidant Eost.

Gant Drig

PA VO MARVET AR BREZHONES E VO UR "STRAED AR BULTURED"



Drig

PANELLOÙ NEVEZ GANT ANVIOÙ GALLEK E TERRUG

Ya I, Sizhunieg
Journal hebdomadaire N° 732
du Vendredi 21 Juin 2019
1,5 € an niverenn / le n°
66 € ar bloaz / l'année
N° CPPAP : 0622 C 86790
embannet gant / édité par :
Keit Vimp Bev, 29520 LAZ
02 98 26 87 12
Renner embann / Dir. publication :
Y-F. Jacq, yf.kvb@orange.fr
Kenurzhier / Coordinateur :
Y-F. Jacq, yf.kvb@orange.fr

Maketenniñ / Mise en page :
Gireg Mouton gireg.kvb@orange.fr
Koumanantou / Abonnements :
M. Gallais, keit-vimp-bev@wanadoo.fr
Moulet gant / Impression :
Le Télégramme, 7 voie d'Accès
au Port, BP 67 243 - 29 672
MONTROULEZ/MORLAIX Cedex
Ar pennadoù sinet ne engouestlont
nemet kiriegezh ar re o deus o
skrivet.

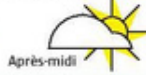
Assassinat de Pierre Poulmarc'h
Le livre de Jennifer Wepierre
disponible sur commande

Page 16

Météo de Chateaulin



Matin



Après-midi

METEO FRANCE

+24
+14

Châteaulin

Mardi 25 juin 2019 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

LES BRETONNANTS PASSENT AUX ACTES



Après les volées de bois vert échangées entre le maire de Telgruc et le président de l'association Eost (au premier plan), quant à la dénomination des noms de rues en breton, (publiées les 11 et 15 juin derniers), un collectif d'associations bretonnantes annoncent la tenue d'une manifestation, en septembre, dans la commune presqu'ilienne. Page 15

BRASPARTS

Les élèves sensibilisés
aux dangers d'Internet

Page 18

LYCÉE DES MÉTIERS

L'audacieux ouvrage
des menuisiers du Greta



Les stagiaires menuisiers agenceurs du Greta du lycée de l'Aulne ont aménagé un fourgon à destination de la Maison pour tous d'Érgué-Armel. Un auvent électrique qui facilitera le travail itinérant de la MPT. Page 16

CONSEIL MUNICIPAL

De nombreux points
à l'ordre du jour jeudi

Page 16

À Lopérec, la balade au potager a séduit



Les explications et conseils du jardinier-auteur Hervé Guirriec ont séduit le public qui s'était déplacé au potager de Lambégou. Page 24

TICKETS LOISIRS

Un riche programme
pour l'été

Page 16

Panneaux en breton. La contestation enfle

Loïc L'Haridon

Le différend, qui oppose le maire de Telgruc et le président de l'association patrimoniale, Eost, sur les dénominations de rue en breton prend de l'ampleur. Plusieurs associations bretonnantes ont apporté leur soutien à ce dernier et une manifestation « régionale » est annoncée pour septembre.

Lors d'une rencontre qui a réuni 35 personnes à Telgruc, mercredi, plusieurs associations bretonnantes ont décidé d'organiser une manifestation, pour inciter tous les maires de Bretagne à dénommer les nouvelles rues en breton.



Le torchon brûle entre Dominique Le Pennec, le maire de Telgruc, et certains membres de l'association Eost, avec en tête leur président, Yann-Bêr Kemener. Eost travaille depuis 20 ans à la sauvegarde du patrimoine et notamment des noms de lieux en breton. Alors en apprenant que la municipalité s'appropriait, à la demande de la Poste, à donner des noms de rue en français aux voies des hameaux qui n'en portaient pas (une trentaine), le bretonnant a vu rouge. Il l'a vertement fait savoir au maire (Le Télégramme du 11 juin), lequel s'est fendu, quatre jours plus tard, d'un communiqué renvoyant, sans ménagement, le plaignant dans ses cordes. Lequel conteste d'ailleurs avec fermeté l'accusation de « populisme et nationalisme » que lui fait l'édile. L'affaire aurait pu en rester là. Mais non. Elle s'amplifie. Mercredi dernier,

en soutien aux propositions de Yann-Bêr Kemener, s'est tenu une réunion au foyer des jeunes de Telgruc, organisée par la confédération d'associations bretonnes Kevre Breizh, basée à Carhaix. Outre la trentaine de personnes venues de différentes communes cornouaillaises, étaient présents à cette rencontre : Alan Ar Gal et Erwan Evnou (Kevre Breiz) ; Paolig Combot, président d'Ar Falz/Skol Vreizh ; Padrig An Habask (Al Lanv) ; Yann-Bêr Kemener, bien sûr, ainsi que des personnalités du milieu bretonnant, tels que Françoise Louarn (Argol) et Hervé Kere (Saint-Rivoal).

Manifestation en septembre

Tous les participants à cette rencontre ont décidé d'organiser une manifestation en faveur de la défense des noms de lieux en breton, le samedi 14 sep-

tembre, sur la plage de Traezh Beleg. Une réunion de concertation est prévue le 31 août, à Telgruc, pour préparer cette manifestation. « Nous la faisons à cet endroit car un problème se pose actuellement ici. Cependant, nous entendons lancer un mouvement général sur toute la Bretagne afin que les municipalités dénomment correctement les nouvelles rues et les nouveaux quartiers, suivant le nom des parcelles où ils sont établis et répertoriés au cadastre de 1831 », revendique Alan Ar Gal.

Un trésor culturel

« La toponymie est un trésor culturel dont on ne perçoit pas l'importance, pour des raisons liées à l'urbanisme, il y a une tendance forte des conseils municipaux (et pas seulement à Telgruc) à

donner des noms de rues souvent fantaisistes et presque toujours en français ». Alan Ar Gal invite d'ailleurs « tous les citoyens à transmettre leurs desiderata à leurs conseils municipaux ».

« Ethnocide »

Paolig Combot enchaîne en expliquant que la toponymie donne « une foule d'informations sur l'histoire, la végétation, le type de terre, le relief ou encore les noms de famille qui existaient il y a 1 000 ans, attestant des déplacements de population ».

Les arguments continuent à affluer. Les uns affirment qu'il y a là une sorte « d'ethnocide » à vouloir détruire ce patrimoine, les autres relèvent une « incohérence » à vouloir développer l'enseignement bilingue si l'environnement ne suit pas.

Ai'ta ! s'en mêle

Dans un communiqué parvenu à la rédaction, le très actif collectif de défense et de promotion de la langue bretonne, Ai'ta !, assure que la démarche impulsée par Yann-Bêr Kemener « fait écho aux recommandations de la convention du 17 octobre 2003 de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel qu'est la toponymie ».

Le collectif demande donc à l'ensemble des maires de Bretagne, à mettre en place « une politique ambitieuse en faveur de la langue bretonne », notamment au travers de la signalétique et la dénomination de rues. « Telle est l'attente de près de 70 % des Bretonnes et Bretons », défend Ai'ta !, en se référant à l'étude sociolinguistique commanditée, fin 2018, par la région Bretagne.

Aujourd'hui, être libre, c'est être informé

LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH

Noms de lieux !



SONDAGE

61 % des Bretons pour une Assemblée de Bretagne

OCTOBRE | HERE

N° 669 | 5,00 €

B 92009 - 669 - F: 5,00 €



600 « Indiens » à Traezh-Beleg

Pour la première fois en Bretagne, une manifestation en faveur du maintien de la toponymie bretonne a été organisée. Cette action originale a été remarquée par une grande chaîne de télévision française, qui l'a annoncée dans son journal de 13 heures. Les organisateurs ont demandé aux Bretons de s'organiser afin d'arrêter l'ethnocide, c'est-à-dire la destruction de son patrimoine culturel, dont est victime la Bretagne. ► **PAR ALAN AR GAL**

Le 14 septembre, environ 600 personnes ont répondu à l'appel d'un collectif de personnes et d'associations soutenu par Kevre Breizh pour dire leur opposition à la francisation de noms de lieux de la commune de Telgruc (Terug). Cet appel a reçu le soutien d'une centaine d'auteurs et d'artistes bretons.

Yann-Bêr Kemener, président de l'association EOST, qui a fait un travail remarquable d'inventaire de la toponymie et microtoponymie de cette commune, a accueilli les manifestants sur la plage ensoleillée de Traezh-Beleg. Il a expliqué que le conseil municipal a décidé au début de l'année de nommer une trentaine de nouvelles rues en choisissant des noms sans relation avec le territoire : la rue des Pélicans, oiseaux jamais observés ici, la rue du Bar, qui ne dit pas s'il s'agit du poisson ou du bistrot, etc. vont remplacer Ar Vroenneg, qui précise que c'est un lieu humide, puisque le jonc y pousse, hent an Ogell, qui indique qu'une auge à rouir le chanvre était utilisée. Toutes ces nouvelles dénominations sont en français et remplacent des dénominations parfois multiséculaires en breton.

La municipalité de Telgruc n'est pas la seule à abandonner sa microtoponymie et la langue bretonne. La plupart le font par méconnaissance de l'intérêt de la toponymie, qui contient l'histoire et la description précise de chaque commune, le nom de personnes qui y ont vécu parfois depuis des siècles, et donne beaucoup d'autres renseignements.

L'association EOST a interpellé le maire de Telgruc pour lui rappeler que le conseil municipal aurait pu retenir la microtoponymie en breton, marque de l'identité de la commune. Le maire a répondu qu'il est « plus tourné vers ce que sera la Bretagne en 2050 que vers le cadastre de 1831 ». Autrement dit, il veut abandonner la langue bretonne mentionnée sur ce cadastre et la remplacer par la langue française afin de sortir ses concitoyens de la « réserve d'Indiens » dans laquelle ils vivent, selon lui. Pour lui, la langue française est le signe de la modernité et la langue bretonne est le signe de l'arriération.

Génération Formica

Les 600 manifestants sont venus dire leur bonheur d'être dépositaires d'une langue et d'une culture et affirmer que la modernité c'est d'avoir une identité. Ils ont déclaré leur volonté de maintenir la diversité culturelle et n'expriment pas, comme le pense M. Le Penec, le maire, « des relents de populisme et de nationaliste honteux ».

Bernez Rouz, président du Conseil culturel de Bretagne, a remarqué que la génération actuelle, qui dirige bon nombre de municipalités, dont beaucoup veulent abandonner la langue bretonne, est celle qui est née dans les années 1950, période au cours de laquelle les meubles de caractère en bois massif ont été échangés contre des meubles en Formica, qui, alors marque de modernité, sont plus faciles à nettoyer

et, en outre, ne portent pas la marque d'une identité. Le Formica n'est plus à la mode depuis longtemps et la faute de goût est maintenant évidente.

Paolig Kombot, président de Skol Vreizh-Ar Falz, a salué le travail exemplaire d'EOST et demandé qu'il soit réalisé dans toutes les communes de Bretagne. Lena Louarn, vice-présidente du conseil régional de Bretagne, a aussi apporté son soutien. Nolwenn Korbel, chanteuse, a dénoncé ceux qui « brûlent une forêt linguistique » pour faire place nette et a déclaré que la substitution d'une langue par une autre, d'une culture par une autre, est une agression inacceptable.

Tangi Louarn, président de Kevre Breizh, a rappelé que le Conseil de l'Europe recommande l'adoption des formes correctes de la toponymie à partir des langages originels de chaque territoire, si petit soit-il. Il a ajouté que détruire la toponymie locale, c'est comme détruire une bibliothèque.

La dénomination des voies publiques relève de la compétence exclusive des communes et il est désolant de constater que ce sont souvent les Bretons eux-mêmes qui détruisent leur identité. Un appel a été lancé lors de cette manifestation pour que chacun(e) demande à son conseil municipal de faire l'inventaire de la microtoponymie s'il n'est pas déjà fait, de la retenir pour la dénomination des nouvelles voies.

Les élections municipales de mars 2019 seront l'occasion d'inscrire la question de la toponymie dans les programmes. Espérons que cette première manifestation, qui a retenu l'intérêt de grands médias d'information, amplifiera la prise de conscience de l'importance d'avoir une identité et de la nécessité de la maintenir dans tous ses aspects. Il ne faut pas laisser le pouvoir aux fossoyeurs de l'identité de la Bretagne. ●

Alan ar Gal



PEDADENN
d'ar

PIKNIK FEST KENGRED

AR VROENNEG

~~IMPASSE DES
PÉLICANS~~

14|09
12^e

AOD TRAEZH-BELEG

TERRUG

Ledenez KRAOZON
PENN-AR-BED

EVIT DERC'HEL BEV
HON ANVIOÙ-LEC'H BREZHONEK
HOR GLAD DIZANVEZEL
LIESTED AR YEZHOUÛ HAG AR SEVENADURIOÛ

Deuit niverus gant ho poued, ho serviedennoù,
ho pinviji sonerezh evit ar fest-deiz...

PLIJADUR 'VO !

Savet gant ar c'henstroll evit derc'hel an anvioù lec'h brezhonek
gant skoazell Kevre Breizh, kenaozadur kevredigezhioù sevenadurel